

voie où je me suis engagé avec tant de bonheur. Non ! beaux yeux d'une limpidité que n'ont pas ceux des mortels, je n'ai pas à me plaindre de vous, ni de l'Amour qui s'est servi de vous pour m'enchaîner. Voyez pourtant comme il fait souvent pâlir mon visage, et jugez par là de ce qui se passe en mon cœur où il exerce le pouvoir qu'il tient de vous. O beaux yeux, il ne vous manquerait rien si vous aviez le bonheur de vous contempler vous-mêmes. Il est vrai qu'il suffit que vous vous tourniez vers moi pour apprécier votre puissance.

Si votre divine, votre inconcevable beauté que je chante, était connue de vous comme de ceux qui l'admirent, le cœur (de ma Donna) serait rempli d'une allégresse sans borne, car assurément cette beauté ne réside pas dans la manière dont vous vous ouvrez et dont vous regardez, elle vient du Ciel. Aussi, bien heureuse est l'âme qui soupire pour vous. C'est vous qui me faites bénir cette vie dont le charme pour moi ne réside point ailleurs. Hélas ! pourquoi me donnez-vous si rarement ce dont je ne suis jamais rassasié ? Pourquoi ne regardez-vous pas plus souvent en moi les ravages qu'y fait l'amour ? Et pourquoi me privez-vous si vite du bonheur que j'éprouve si rarement ?